

Chapitre 8. *Les Mille et Une Nuits*, des contes de sagesse

Texte 5 – Aux prises avec les voleurs, p. 220

Après la disparition du corps de Cassim, les voleurs, comprenant qu'une autre personne connaît leur secret, se mettent à sa recherche. L'un d'eux finit par identifier la maison d'Ali Baba et trace sur un mur un signe pour permettre à ses complices de la reconnaître.

Peu de temps après, Morgiane sortit de la maison d'Ali Baba pour quelque affaire ; et en revenant, elle remarqua la marque que le voleur y avait faite.

« Que signifie cette marque, se dit-elle en elle, quelqu'un voudrait-il du mal à mon maître, ou l'a-t-on faite pour s'amuser ? Quoi qu'il en soit, ajouta-t-elle, il est bon de prendre quelques précautions. »

Elle prend aussitôt de la craie ; et comme les deux ou trois portes au-dessus et au-dessous étaient semblables, elle les marqua au même endroit, et elle rentra dans la maison sans parler de ce qu'elle venait de faire, ni à son maître ni à sa maîtresse.

Le voleur, cependant, arriva à la forêt et rejoignit sa troupe. Il fit le compte-rendu de son voyage à son capitaine qui le félicita.

« Camarades, dit ce dernier, nous n'avons pas de temps à perdre, partons avec des armes cachées ; nous entrerons dans la ville séparément, les uns après les autres, pour ne pas donner de soupçon, et vous vous retrouverez sur la grande place. Pendant ce temps, j'irai reconnaître la maison avec notre camarade qui vient de nous apporter une si bonne nouvelle. »

Celui-ci mena le capitaine dans la rue où il avait marqué la maison d'Ali Baba ; et quand il fut devant une des portes qui avait été marquée par Morgiane, il la lui fit remarquer, en lui disant que c'était celle-là. Mais en continuant leur chemin, le capitaine observa que la porte qui suivait était marquée de la même marque et au même endroit ; il le fit remarquer à son guide et lui demanda si c'était celle-ci ou la

première. Le voleur ne sut que répondre, encore moins quand il vit que les quatre ou cinq portes qui suivaient avaient aussi la même marque. Il assura au capitaine qu'il n'en avait marqué qu'une.

« Je ne sais, ajouta-t-il, qui peut avoir marqué les autres avec tant de ressemblance ; mais j'avoue que je ne peux plus distinguer celle que j'ai marquée. »

Le capitaine, voyant que son dessein avait échoué, se rendit à la grande place, où il fit dire à ses gens de prendre le chemin du retour. [...]

Une seconde tentative est déjouée par Morgiane. Les deux voleurs fautifs sont mis à mort. Mais le troisième parvient à signaler la demeure d'Ali Baba. Leur chef élabore alors une ruse pour assassiner leur ennemi. Il ordonne à ses hommes de rassembler dix-neuf mulets¹ et trente-huit vases, et se fait passer pour un marchand d'huile.

Le capitaine fit entrer un de ses gens armé dans chacun des vases, et les ferma de manière qu'ils paraissent pleins d'huile ; et pour les mieux déguiser, il les frotta à l'extérieur avec un peu d'huile.

Quand les mulets furent ainsi chargés des trente-sept voleurs cachés dans les vases, leur capitaine prit le chemin de la ville. Il y arriva environ une heure après le coucher du soleil. Il alla droit à la maison d'Ali Baba, dans le dessein de frapper à la porte, et de demander à y passer la nuit avec ses mulets. Il n'eut pas besoin de frapper : il trouva Ali Baba à la porte qui prenait le frais après le souper. Il fit arrêter ses mulets et, s'adressant à Ali Baba :

« Seigneur, dit-il, j'amène l'huile que vous voyez, de bien loin, pour la vendre demain au marché ; et à l'heure qu'il est, je ne sais où aller loger. Si cela ne vous incommode² pas, faites-moi le plaisir de me recevoir chez vous pour y passer la nuit : je vous en serai reconnaissant. »

« Vous êtes le bienvenu, lui dit Ali Baba, entrez. » Et en disant ces paroles, il lui fit place pour le laisser entrer avec ses mulets, comme il le fit.

Ali Baba recommanda à Morgiane de prendre un grand soin de son hôte, et de ne le laisser manquer de rien, puis il se retira pour se coucher.

Le capitaine des voleurs, cependant, en sortant de l'écurie, alla donner ses ordres à ses gens. En commençant depuis le premier vase jusqu'au dernier, il dit à chacun :

« Quand je jetterai de petites pierres de la chambre où l'on me loge, ouvrez le vase avec le couteau dont vous êtes muni, et sortez : aussitôt je vous rejoindrai. »

Cela fait, il regagna sa chambre et se coucha tout habillé, prêt à se relever.

Morgiane s'affairait encore dans la cuisine, lorsque la lampe s'éteignit. Il n'y avait plus d'huile dans la maison, et la chandelle y manquait aussi. Que faire ? Elle en parle à Abdalla³.

« Te voilà embarrassée pour rien, lui dit Abdalla ! Va prendre de l'huile dans un des vases que voilà dans la cour. »

Morgiane remercie Abdalla de l'idée, et pendant qu'il va se coucher, elle prend la cruche à l'huile et elle va dans la cour. Comme elle approchait du premier vase, le voleur qui était caché dedans, demanda tout bas : « Est-il temps ? »

Toute autre esclave que Morgiane, aussi surprise qu'elle le fut, en trouvant un homme dans un vase, au lieu de l'huile qu'elle cherchait, eût fait un vacarme capable de causer de grands malheurs. Mais Morgiane était supérieure à ses semblables : elle comprit en un instant l'importance de garder ce secret, le danger où se trouvaient Ali Baba et sa famille, et la nécessité d'y apporter promptement le remède, sans faire d'éclat ; et elle en trouva le moyen.

Prenant la place du capitaine des voleurs, elle répondit : « Pas encore, mais bientôt. »

Elle s'approcha du vase qui suivait, et la même demande lui fut faite, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'elle arrivât au dernier qui était plein d'huile ; et, à la même demande, elle donna la même réponse.

Morgiane comprit que son maître Ali Baba, qui avait cru loger chez lui un marchand d'huile, y avait laissé entrer trente-huit voleurs, leur capitaine compris. Elle remplit rapidement d'huile, qu'elle prit dans le dernier vase, une grande marmite et la met sur le feu. L'huile bout enfin. Elle prend la marmite, et elle va verser dans chaque

vase assez d'huile bouillante, depuis le premier jusqu'au dernier, pour étouffer les voleurs et leur ôter la vie.

Ensuite elle souffle la lampe, et elle demeure cachée en grand silence, résolue à ne pas se coucher sans avoir observé ce qui arriverait, par une fenêtre de la cuisine qui donnait sur la cour.

Il n'y avait pas encore un quart d'heure que Morgiane attendait, quand le capitaine des voleurs s'éveilla. Il se lève, il regarde par la fenêtre qu'il ouvre ; et comme il n'aperçoit aucune lumière et qu'il voit régner un profond silence dans la maison, il donne le signal en jetant de petites pierres sur les vases. Comme personne ne bouge, il est inquiet : il descend dans la cour, approche du premier vase, et quand il veut demander au voleur, qu'il croit vivant, s'il dort, il sent une odeur d'huile chaude et de brûlé, qui exhale⁴ du vase, et comprend que son entreprise a échoué. Il passe au vase qui suivait, et à tous les autres l'un après l'autre, et il voit que ses gens ont péri par le même sort. Au désespoir d'avoir manqué son coup, il saute par-dessus le mur de la cour et se sauve.

Pour remercier Morgiane, Ali Baba lui offre sa liberté et la main de son fils. Lui-même finit sa vie riche et heureux, profitant tranquillement du trésor des voleurs.

Les Mille et Une Nuits, traduction d'Antoine Galland.

1. Mulet : âne.

2. Incommode : dérange.

3. Abdalla : serviteur d'Ali Baba.

4. Qui exhale du vase : qui sort du vase, se répand hors du vase.